CRITIQUE, opéra. CARDIFF, Welsh National Opera (Welsh Millenium Center), le 2 octobre 2025. BERNSTEIN : Candide. E. Lyon, S. Mafi, A. J. Payne… James Bonas / Ryan McAdams

Candide de Leonard Bernstein, déjà présenté au Welsh National Opera, a fait un rapide retour sur la scène du _Welsh Millenium Center_ de Cardiff, et cette production s'est avérée plus fraîche, enivrante et irrévérencieusement amusante que jamais. Adapté du roman satirique de Voltaire, l'ouvrage de Leonard Bernstein demeure une œuvre qui résiste à toute catégorisation facile. Est-ce un opéra ? Une comédie musicale ? Un opérette ? La démarche audacieuse du WNO lui donne de ce dernier qualificatif.

Sous la direction de **Ryan McAdams**, l'**Orchestre du WNO** a offert une restitution riche et puissante de la partition envoûtante de Bernstein, offrant une assise absolument étincelante à la production, qui a glissé sans effort entre la farce bouffonne et la satire mordante. De fait, *Candide* est à la fois une joyeuse escapade et une histoire d'une profonde noirceur. Ici, le rythme était implacable, propulsant le récit à une vitesse vertigineuse alors qu'il entraîne son héros naïf d'un

événement catastrophique à un autre. Le tranchant sombre de la critique originale de l'optimisme par Voltaire n'a jamais été adouci, et cette production a pleinement embrassé ses éléments les plus noirs. Depuis la séquence cauchemardesque de l'Autodafé, aussi terrifiante que démente, jusqu'à l'humour acerbe et ironique qui parcourt tout le spectacle, le spectacle a veillé à ce que la satire soit incisive, dérangeante et, par moments, profondément inconfortable. Ce fut une production qui a fait rire le public, même quand il grimaçait – sans jamais perdre de vue l'absurdité fondamentale de l'existence humaine.

Au cœur de ce *Candide* se trouve une distribution puissante, chacune et chacun apportant une singularité à son rôle. L'interprétation du personnage éponyme par **Ed Lyon** est d'une justesse absolue : chaleureuse, sincère, et suggérant avec subtilité la montée du cynisme du personnage. Sa voix de ténor, pleine de couleurs et d'émotion, capture parfaitement l'arc du parcours de Candide, depuis son idéalisme ingénu jusqu'à sa vision plus désenchantée du monde. Cunégonde, incarnée par **Soraya Mafi,** est une autre prouesse. Sa performance fut à la fois éblouissante et profondément comique, son interprétation de « *Glitter and Be Gay* » comptant parmi les moments les plus palpitants de la soirée. Sa *coloratura* est impeccable, son sens du *timing* comique irréprochable, et sa capacité à dominer la scène est tout simplement spectaculaire. Par ailleurs, **Amy J. Payne**, dans le rôle de la Vieille Dame, lui a pratiquement volé la vedette. Sa riche voix de mezzo-soprano, alliée à un talent comique impeccable, ont fait de son interprétation un tour de force à la fois vocal et théâtral.

Les rôles secondaires étaient tout aussi solides, avec Paquette (**Francesca Saracino**) apportant un charme espiègle et Maximilian (**Jack Holton**) injectant une dose irrésistible d'humour glorieusement vaniteux. Si l'humour un peu camp frise parfois les sensibilités contemporaines, il ne fait qu'ajouter

à l'atmosphère enjouée et hilarante de la production. **Aled Hal**l et **Alun Rhys-Jenkins** complètent l'ensemble avec de belles performances dans des rôles plus petits, prouvant qu'ici, rien n'est de simple remplissage.

Rakie Ayola, dans le double rôle de Pangloss et du Narrateur, a assuré la cohérence de l'ensemble. Son jeu malicieux et sa maîtrise vocale aisée en font l'une des figures les plus magnétiques de la production, alliant esprit et chaleur tandis qu'il guide le public à travers le parcours absurde de Candide. Et il y a bien sûr le **Chœur du WNO**, qui livre une performance sublime, presque fuguée dans le *finale* « *Make Our Garden Grow* ». Cet hymne à l'espoir, la résilience et la survie, semble plus poignant que jamais, alors que notre monde, à l'instar du voyage de Candide, semble se précipiter toujours plus loin dans le chaos.

Le metteur en scène **James Bonas** a habilement contourné certaines des difficultés traditionnelles que pose *Candide*, notamment ses lieux changeants et ses tons extrêmement variables, en ayant recours aux projections animées créées par le Français **Grégoire Pont**. Ces animations pleines d'esprit et naïves – évoquant des dessins à la craie – ont ajouté une couche supplémentaire de charme et de clarté au récit chaotique. Loin de détourner l'attention de l'action, les projections ont servi de complément visuel parfait à l'élan implacable et à l'humour cinglant de l'œuvre.

La chorégraphie, conçue par **Ewan Jones**, a maintenu le rythme avec une énergie juvénile et un sens du comique parfaitement exécuté. Les danseurs de l'ensemble, qui aident à faire avancer l'histoire, ajoutent une physicalité qui amplifie la vitalité contagieuse du spectacle. Chaque instant de *Candide* semblait faire partie d'un spectacle enivrant et plus grand que nature, soutenu par un sens du jeu et de l'invention.

Malgré les coupes budgétaires qui affectent le WNO, ce *Candide*

transcende les défis, prouvant que même par temps difficiles, la compagnie galloise peut offrir des productions d'une réelle substance et d'une grande joie. Le résultat est un spectacle qui non seulement divertit, mais donne aussi au public beaucoup à méditer : une joyeuse épopée débordante, doublé d'un commentaire social acéré.

_____

CRITIQUE, opéra. CARDIFF, Welsh National Opera (Welsh Millenium Center), le 2 octobre 2025. BERNSTEIN : Candide. E. Lyon, S. Mafi, A. J. Payne… James Bonas / Ryan McAdams. Crédit photo (c) Dafydd Owen

---

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra, le 16 décembre 2022. BERNSTEIN : Candide. D. Fisch / W. Marshall.

CRITIQUE, opéra. LYON, le16 déc 2022. L BERNSTEIN : Candide. Orchestre et Chœurs de l'opéra de Lyon, Wayne Marshall. **Voltaire, terre à terre**.

Pour sa création lyonnaise, Candide convainc

vocalement, mais déçoit scéniquement. Une lecture aseptisée qui gomme l'ironie et le comique de l'œuvre, comme de l'œuvre-source.



Sur scène, un plateau vide, une longue rangée de chaises sur lesquelles viennent progressivement s'assoir les chœurs et la vingtaine de personnages de cette « comic operetta », un énorme globe en plastique, qui passera de cour à jardin, symbolisant, on suppose, la terre et les voyages des protagonistes, et un énorme banc blanc lumineux et coulissant dont on ne comprend pas très bien l'utilité. La chorégraphie minimaliste de Annie B. Parson peut séduire au premier abord, mais s'avère très vite répétitive et vide de sens, statique, d'un ennui mortifère et peine à convaincre d'un point de vue dramatique, malgré une machine à mousse, qui réveille, bien brièvement, le spectateur de sa torpeur. Photo : L Bernstein (DR)

Candide à l'Opéra de Lyon

Voltaire, terre à terre mais remarquable Cunégonde de Sharleen Joynt

Metteur en scène et chorégraphe ont oublié qu'il s'agit d'une œuvre comique, qui déploie des trésors d'ironie et d'inventivité auxquels les spectateurs lyonnais n'ont pu guère goûter. L'absence totale de direction d'acteur, déjà

rédhibitoire pour toute œuvre scénique, l'est encore plus s'agissant d'une intrigue où l'on est censé constamment voyager. La très brève note d'intention du metteur en scène Daniel Fisch ne nous dit strictement rien sur ses intentions, se bornant à nous prévenir que l'on ne verrait pas « de représentation littérale » des nombreux événements qui ponctuent le conte et sa transposition lyrique. Fisch se fiche de nous dans un texte aussi minimaliste que sa lecture de l'œuvre pourtant très riche dans sa texture musicale en partie parodique des formes anciennes et modernes (tango, valse, jazz, grand air d'opéra romantique).

Le plateau vocal sauve timidement cette vision austère et à contre-emploi. Dans le rôle-titre, **Paul Appleby** campe un Candide crédible, séduisant vocalement, notamment dans ses parties élégiaques aux accents mozartiens qui électrisa le public par sa longueur de souffle impressionnante. Remplaçant Andrea Caroll, la soprano **Sharleen Joynt est une Cunégonde stupéfiante** d'un bout à l'autre et met K.O. debout la salle dans son air virtuose « Glitter and be gay », dont les vocalises d'une fluidité remarquable sont en outre impeccablement projetées. **Tichina Vaughn** incarne une Vieille Dame crédible, par sa présence et un abattage idoine, là encore entravé par une direction d'acteur quasi inexistante. Irrésistible vocalement, **Derek Walton** prête son timbre somptueux à un Pangloss autoritaire mais dépouillé de sa fonction narratrice confiée à un récitant laconique qui n'exerce plus vraiment la fonction narratrice si importante dans l'économie de l'intrigue.

Les autres interprètes ne déméritent pas. En particulier **Robert Lewis** et **Pete Thanapath**, qui se partagent divers rôles, tandis que **Thanswa Mpongwana**, dans le rôle de Paquette et l'impeccable **Sean Michael Plumb**, dans celui de Maximilien, sont excellents, mais peinent à exister vraiment, tant la mise en scène désincarnée les en empêchent.

Dans la fosse, la direction magistrale de **Wayne Marshall**, qui

connaît son Berstein par cœur, parvient à tirer le meilleur d'une partition roborative, constamment inventive, et prouve une fois de plus l'excellence de la phalange lyonnaise, dont le jeu, d'une précision entomologiste, ravit les oreilles à défaut de ravir les yeux. Le chœur, toujours excellemment préparé par **Benedict Kearns**, est en parfaite osmose avec les pupitres mêlés d'élégance et d'énergie de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon ; cela fait d'autant plus regretter le hiatus incommensurable entre la fosse, qui atteint des sommets, et la scène très terre à terre, sans charme, sans l'ironie de Voltaire que Bernstein avait su si bien captée.

CRITIQUE, opéra. LYON, le16 déc 2022. L BERNSTEIN : Candide. Paul Appleby (Candide), Sharleen Joynt (Cunégonde), Derek Walton (Pangloss), Tichina Vaughn (La Vieille Dame), Peter Hoare (Le Gouverneur / Vanderdendur / Ragotzki), Sean Michael Plumb (Maximilien), Thandiswa Mpongwana (Paquette), Robert Lewis (Charles-Édouard Alchimiste / Le Capitaine / 1er Señor / 1er Inquisiteur), Pawel Trojak (Martin / Hermann-Auguste / Un escroc / Un ferrailleur / 2e Inquisiteur), Pete Thanapat (Tsar Ivan / Croupier / 2e señor / 3e Inquisiteur), Tigran Guirasgoyan (Le Sultan Ahmet), Antoine Saint-Espes (Un montreur d'ours / Stranislas), Paolo Stupenengo (Un docteur), Didier Roussel (Un marchand de cosmétiques), Daniel Fish (mise en scène), Annie B. Parson (Chorégraphie), Catherine Galasso (Collaboration à la chorégraphie), Andrew Lieberman, Perrine Villemur (décors), Terese Wadden (costumes), Éric Wurtz (lumières), Benedict Kearns (Chef des chœurs), Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, **Wayne Marshall** (direction). Jusqu'au 1er janvier 2023 : https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2022-2023/opera/candide

/ photos : DR

TEASER vidéo :
Candide de L Bernstein à l'Opéra de Lyon, déc 2022

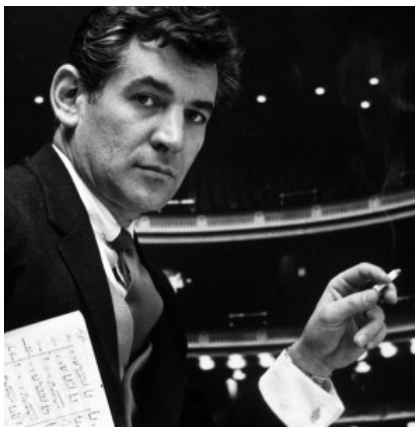
PARIS. Candide de Bernstein par David Stern, Opera Fuoco



Paris, Mona Bismarck AC. Vendredi 29 janvier 2016. Bernstein : Candide. Le Centre Américain Mona Bismark accueille après *Kiss me Kate* de Porter en octobre dernier, l'opéra de Bernstein d'après Voltaire : **Candide**. Le chef **David Stern** présente, commente chaque scène de l'opéra ; il guide les spectateurs pour mieux saisir l'enjeu dramatique des situations et aussi le formidable travail d'interprétation réalisé alors (pendant la semaine qui précède la représentation du vendredi) par la jeune (et fine) équipe des jeunes chanteurs qui composent

aujourd'hui, **l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco**. Comme il existe Le jardin des Voix de William Christie, **David Stern** a fondé sa propre troupe de jeunes talents dont les tempéraments en plein apprentissage se retrouvent autour de différentes productions. Avec l'excellent continuiste Jay Bernfeld, partenaire privilégié du maestro (et conseiller pédagogique pour chaque session), et pour cet « atelier Bernstein », **David Charles Abell**, les jeunes chanteurs acteurs apprennent toutes les nuances de leurs rôles respectifs.

Depuis plusieurs années, **le Mona Bismark American Center** accompagne le travail exemplaire d'Opera Fuoco sur l'opéra, en particulier autour des œuvres du répertoire lyrique américain (d'où le principe d'une saison américaine à Paris…). Après Kiss me kate (VIDEO. Voir notre clip vidéo de Kiss me Kate par les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco), toute l'équipe s'intéresse au drame voltairien mis en musique par Leonard Bernstein. C'est outre le travail sur l'articulation fluide et naturelle de l'américain (un vrai défi pour de jeunes chanteurs français), une approche sensible, millimétrée sur l'incarnation dramatique de chaque personnage, sur l'enjeu de chaque situation dramatique…

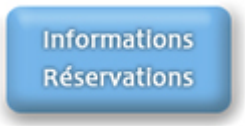


L'écrivain Lilian Hellman adapte entre comédie, opérette et opéra, le texte philosophique / satirique de Voltaire (1758). Cynique, réaliste, fataliste, le drame voltairien est mordant par sa charge satirique sur la société des hommes mais il conserve aussi jusqu'à son dénouement, une indéfectible espérance. L'écriture de Bernstein cultive comme personne avant lui, l'élégance et la subtilité comique

(parfois délirante comme l'atteste l'époustouflant air pour soprano coloratoure : « Glitter and Be Gay »), tout en soulignant aussi les accents d'un noir réalisme. Créé en 1956, – révisé en 1988, la justesse expressive et la richesse mélodique comme la précision de l'orchestration de Candide, annoncent directement le sommet lyrique de Bernstein : West side story, créé l'année suivante en 1957. C'est peu de dire aujourd'hui que grâce à l'intelligence poétique d'un Bernstein, le Musical de Broadway atteint le souffle et la noblesse de l'opéra.

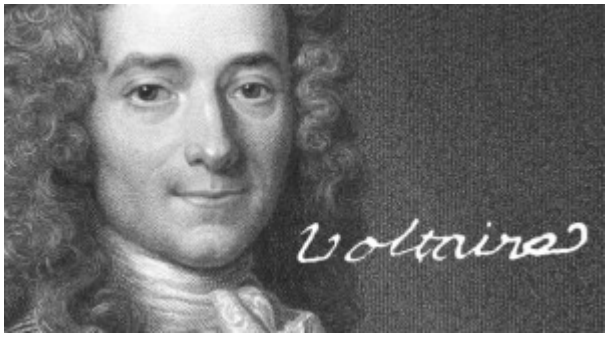
Au cours du XXè, la partition de Bernstein dont on apprend peu à peu à mesurer le génie lyrique, s'est imposée à Broadway en 1956, au West End Theatre de Londres, au Metropolitan de New York, à la Scala de Milan, à l'English national Opera de Londres et récemment au Théâtre du Châtelet à Paris en 2006. Candide est devenu un culte du genre avec des airs tels que connus de tous.

Bernstein : Candide
Paris, Mona Bismark American Center
Le 27 janvier 2016, 15h : répétition publique
Le 29 janvier 2016, 20h : représentation
Opera Fuoco
David Stern, direction



Réservations conseillées par téléphone au **01 53 11 08 99** ou sur l'email : **production@operafuoco.fr**

La Compagnie Lyrique fondée par David Stern poursuit son exploration des oeuvres du répertoire lyrique avec l'engagement que l'on sait, alliant, complicité, finesse, expressivité. Suivis, coachés, encouragés par l'équipe de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco, les jeunes chanteurs gagnent pas à pas, en sûreté, maturité, finesse de jeu et de technique… Des progrès que les spectateurs légitimement séduits par l'initiative d'Opera Fuoco, suivent de production en programme, de concert-rencontre en nouvelles productions d'opéras…



LIRE AUSSI notre **dossier spécial / présentation de Candide de Bernstein d'après Voltaire (1956)…** *Edité en 1759, Candide de Voltaire (qui fut mis à l'Index par le Vatican), suscita un immense succès. Son humanisme cynique qui se montre anticlérical, pessimiste, anti-romantique, a pour sujet (en façade), la critique du monde harmonique et positiviste de Leibniz, incarné par la figure de Panglos dont Candide est le disciple forcené. "Non, tout ne va si bien dans le meilleur des mondes", semble proclamer en retour Voltaire, avec ce réalisme libertaire qui tout en soulignant les ténèbres de notre civilisation, capte et encense toujours les bonnes volontés pour la rendre meilleure. Candide est bien en ce sens un pamphlet, mais Voltaire en fait aussi un roman philosophique qui outrepasse son utilité et son occurrence polémique. L'auteur n'épargne en rien ses personnages: tout s'ingénie à contrarier leur plan, à corrompre leur fragile et pourtant infatigable espérance, leur vaine volonté. Tout conspire à*

tuer leur aspiration, à vaincre toute idée de bonheur. Réalisme, crudité même cruauté. Partout la barbarie règne et se déploie… Cependant, l'écrivain philosophe souligne a contrario non sans admiration, la résistance et le courage que ses héros déploient coûte que coûte pour se maintenir et défendre une certaine idée d'humanité. L'invention foisonnante de l'écriture valorise encore le texte et ses portées critiques. Conte philosophique, Candide est également un superbe drame littéraire qui revisite les formes connues du roman: épopée picaresque et verve rabelaisienne, orientalisme, évasion et marivaudage, leçon de vie et de sagesse… du pain béni pour compositeurs et dramaturges.

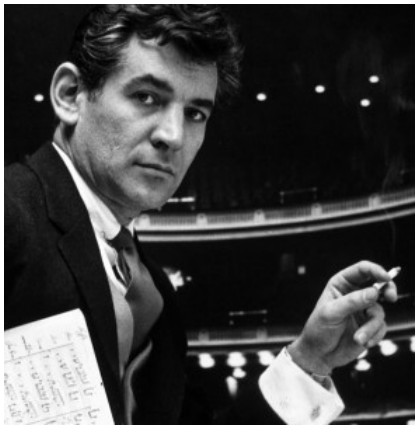
PARIS. Candide de Bernstein par David Stern, Opera Fuoco



Paris, Mona Bismarck AC. Vendredi 29 janvier 2016. Bernstein : Candide. Le Centre Américain Mona Bismark accueille après *Kiss me Kate* de Porter en octobre dernier, l'opéra de Bernstein d'après Voltaire : **Candide**. Le chef **David Stern** présente, commente chaque scène de l'opéra ; il guide les spectateurs pour mieux saisir l'enjeu dramatique des situations et aussi le formidable travail d'interprétation réalisé alors (pendant la semaine qui précède la représentation du vendredi) par la

jeune (et fine) équipe des jeunes chanteurs qui composent aujourd'hui, **l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco**. Comme il existe Le jardin des Voix de William Christie, **David Stern** a fondé sa propre troupe de jeunes talents dont les tempéraments en plein apprentissage se retrouvent autour de différentes productions. Avec l'excellent continuiste Jay Bernfeld, partenaire privilégié du maestro (et conseiller pédagogique pour chaque session), et pour cet « atelier Bernstein », **David Charles Abell**, les jeunes chanteurs acteurs apprennent toutes les nuances de leurs rôles respectifs.

Depuis plusieurs années, **le Mona Bismark American Center** accompagne le travail exemplaire d'Opera Fuoco sur l'opéra, en particulier autour des œuvres du répertoire lyrique américain (d'où le principe d'une saison américaine à Paris…). Après Kiss me kate (VIDEO. Voir notre clip vidéo de Kiss me Kate par les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco), toute l'équipe s'intéresse au drame voltairien mis en musique par Leonard Bernstein. C'est outre le travail sur l'articulation fluide et naturelle de l'américain (un vrai défi pour de jeunes chanteurs français), une approche sensible, millimétrée sur l'incarnation dramatique de chaque personnage, sur l'enjeu de chaque situation dramatique…



L'écrivain Lilian Hellman adapte entre comédie, opérette et opéra, le texte philosophique / satirique de Voltaire (1758). Cynique, réaliste, fataliste, le drame voltairien est mordant par sa charge satirique sur la société des hommes mais il conserve aussi jusqu'à son dénouement, une indéfectible espérance. L'écriture de Bernstein cultive comme

personne avant lui, l'élégance et la subtilité comique (parfois délirante comme l'atteste l'époustouflant air pour soprano coloratoure : « Glitter and Be Gay »), tout en soulignant aussi les accents d'un noir réalisme. Créé en 1956, – révisé en 1988, la justesse expressive et la richesse mélodique comme la précision de l'orchestration de Candide, annoncent directement le sommet lyrique de Bernstein : West side story, créé l'année suivante en 1957. C'est peu de dire aujourd'hui que grâce à l'intelligence poétique d'un Bernstein, le Musical de Broadway atteint le souffle et la noblesse de l'opéra.

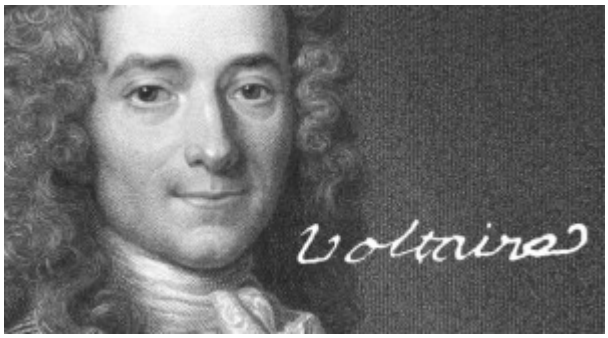
Au cours du XXè, la partition de Bernstein dont on apprend peu à peu à mesurer le génie lyrique, s'est imposée à Broadway en 1956, au West End Theatre de Londres, au Metropolitan de New York, à la Scala de Milan, à l'English national Opera de Londres et récemment au Théâtre du Châtelet à Paris en 2006. Candide est devenu un culte du genre avec des airs tels que connus de tous.

Bernstein : Candide
Paris, Mona Bismark American Center
Le 27 janvier 2016, 15h : répétition publique
Le 29 janvier 2016, 20h : représentation
Opera Fuoco
David Stern, direction



Réservations conseillées par téléphone au **01 53 11 08 99** ou sur l'email : **production@operafuoco.fr**

La Compagnie Lyrique fondée par David Stern poursuit son exploration des oeuvres du répertoire lyrique avec l'engagement que l'on sait, alliant, complicité, finesse, expressivité. Suivis, coachés, encouragés par l'équipe de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco, les jeunes chanteurs gagnent pas à pas, en sûreté, maturité, finesse de jeu et de technique… Des progrès que les spectateurs légitimement séduits par l'initiative d'Opera Fuoco, suivent de production en programme, de concert-rencontre en nouvelles productions d'opéras…



LIRE AUSSI notre **dossier spécial / présentation de Candide de Bernstein d'après Voltaire (1956)…** *Edité en 1759, Candide de Voltaire (qui fut mis à l'Index par le Vatican), suscita un immense succès. Son humanisme cynique qui se montre anticlérical, pessimiste, anti-romantique, a pour sujet (en façade), la critique du monde harmonique et positiviste de Leibniz, incarné par la figure de Panglos dont Candide est le disciple forcené. "Non, tout ne va si bien dans le meilleur des mondes", semble proclamer en retour Voltaire, avec ce réalisme libertaire qui tout en soulignant les ténèbres de notre civilisation, capte et encense toujours les bonnes volontés pour la rendre meilleure. Candide est bien en ce sens un pamphlet, mais Voltaire en fait aussi un roman philosophique qui outrepasse son utilité et son occurrence polémique. L'auteur n'épargne en rien ses personnages: tout s'ingénie à*

contrarier leur plan, à corrompre leur fragile et pourtant infatigable espérance, leur vaine volonté. Tout conspire à tuer leur aspiration, à vaincre toute idée de bonheur. Réalisme, crudité même cruauté. Partout la barbarie règne et se déploie… Cependant, l'écrivain philosophe souligne a contrario non sans admiration, la résistance et le courage que ses héros déploient coûte que coûte pour se maintenir et défendre une certaine idée d'humanité. L'invention foisonnante de l'écriture valorise encore le texte et ses portées critiques. Conte philosophique, Candide est également un superbe drame littéraire qui revisite les formes connues du roman: épopée picaresque et verve rabelaisienne, orientalisme, évasion et marivaudage, leçon de vie et de sagesse… du pain béni pour compositeurs et dramaturges.